

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) **capturant une Poule d'eau** (*Gallinula chloropus*).

Le 24 mars 1980, lors d'une séance d'observation de routine, j'observe pour la première fois cette année un Busard des roseaux mâle. Il explore la phragmitaie qu'il rase en décrivant des lacets, et son passage provoque l'envol des oiseaux qui étaient au repos. L'alarme est donnée dans la colonie de Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*), mais malgré leurs réactions violentes, le rapace continue son vol d'exploration. Brusquement, à la lisière d'une roselière à Baldingère (*Phalaris arundinacea*), le Busard fait une pirouette et se laisse tomber pattes en avant sur une proie qui esquivait son attaque, se précipite à l'eau et plonge. Le Busard n'abandonne pas la poursuite : il suit le sillage de sa proie et amorce un piqué chaque fois qu'elle essaie de venir respirer à la surface. Finalement, sans doute fatiguée, elle remonte et le rapace la capture. Malgré des efforts vigoureux, elle ne parvient pas à lui échapper et le Busard la maintient sous l'eau, peu profonde à cet endroit (15 à 20 cm). Enfoncé jusqu'à la poitrine, le Busard déploie ses ailes pour rétablir son équilibre. Après environ 5 minutes d'attente, le rapace essaie une première fois de sortir sa capture de l'eau. La proie toujours vivante tente de s'échapper, mais le prédateur s'acharne sur elle, l'immerge à nouveau quelques minutes, et c'est avec peine qu'il la trainera à fleur d'eau jusqu'à la vasière toute proche. Debout sur sa proie, il s'ébroue pour sécher son plumage avant de commencer son festin, tandis que les oiseaux qui s'étaient enfuis reviennent progressivement.

Après l'envol du Busard qui, cette fois, ne provoqua aucune panique chez les autres espèces, je me suis rendu sur le lieu de son repas. La proie était une Poule d'eau. Son squelette était parfaitement nettoyé, il n'y avait plus aucune trace ni de chair, ni d'entrailles. Seules étaient intactes : la tête, les ailes à partir du poignet et les pattes à partir de l'articulation du tarse. Geroudet (1965) signale que le Busard des roseaux peut éventuellement capturer des proies en eau peu profonde : cette observation s'ajoute aux preuves apportées.

BIBLIOGRAPHIE

GEROUDET, P. (1965) : *Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe*. Delachaux et Niestlé. Neuchâtel.

M. LOISON
Rue de Ville, 24 b
7358 Pommerœul

Cri du Geai (*Garrulus glandarius*) **en présence de l'Autour** (*Accipiter gentilis*).

Au cours de l'hiver 1978-79, deux Autours des palombes au moins ont séjourné sur le territoire des communes de Gerpennes, Hanzinne et Hanzinelle. Une femelle fut suivie assez régulièrement, ses déplacements ne l'éloignant guère du secteur étudié. Elle fut observée plusieurs fois en présence d'un Geai, la distance séparant les deux oiseaux variant entre trente et soixante mètres. J'ai eu l'occasion de noter à trois reprises le comportement du Geai face à l'Autour.

Observé deux fois en vol d'exploration au-dessus du faite des arbres et la troisième fois perché à la lisière d'une plantation d'épicéas, l'Autour ignorait totalement le Geai, pourtant bien visible et ne se dissimulant aucunement. Le geai manifestait un comportement très excité, presque fébrile, passait de branche en branche et imitait parfaitement le cri de l'Autour (« Kikikiki... », identique au troisième cri de l'Autour enregistré sur disque 45 tours par J-C. Roché). L'imitation était si bien réussie que j'eus un long moment d'hésitation à attribuer ce cri à l'un ou l'autre oiseau. Ce comportement est assez étrange lorsqu'on sait que le Geai est une proie potentielle favorite de l'Autour. D'autre part, le Geai pousse fréquemment un « Kikikiki ... » moins grave et moins fort que celui relaté ici.

L'imitation du cri de l'Autour s'est donc produite trois fois en sa présence directe, mais à plusieurs reprises j'ai vu et entendu le Geai crier alors que l'Autour n'était pas visible dans les environs immédiats; chaque fois, avançant un peu, je voyais celui-ci traverser un sentier ou survoler une étendue libre. Si bien que par la suite, la seule vue d'un Geai criant de la sorte m'indiquait la présence de l'Autour dans les parages, lequel ne tardait effectivement pas à se montrer. Précisons enfin que ce cri imitatif du Geai n'était accompagné d'aucun autre cri et que par deux fois un second Geai a été noté en même temps sur les lieux.

Comment expliquer ce comportement ? Cette attitude apparemment dangereuse révèle à l'Autour la présence du Geai, qui devient dès lors une proie possible; Ce comportement ne favoriserait donc pas le Geai émettant le cri, mais pourrait renseigner les Geais proches sur la présence d'un rapace déterminé comme Autour. Il s'agirait alors d'un cri d'alarme spécifique concernant l'Autour, ce qui ne serait pas impossible, vu la relative « spécialisation » de la prédation de l'Autour sur le Geai. A l'inverse, on pourrait admettre que le cri imité par le Geai décontenance et surprenne l'Autour qui se verrait perturbé dans son activité par un cri se rapportant à une autre activité de l'Autour. Je ne connais malheureusement pas la signification exacte de ce cri chez l'Autour (cri souvent entendu, même en période de nidification). Cette hypothèse favoriserait le Geai émettant le cri.

Quelle qu'en soit l'explication, il s'agit d'un exemple frappant de la nature complexe des relations proie-prédateur.

A. PAQUET
*Rue de Gerpinnes, 50
6300 Acoz*